

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **24 (1890)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{lle} Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

JULES GAMET

La mort impitoyable a promené sa faux sur notre petit pays; elle a terminé d'une façon cruelle l'an 1889 et la nouvelle année n'a commencé que par une suite de deuils à cette série déjà trop longue d'hommes de bien qui nous ont été enlevés. Existe sort du destin! Et voici encore qu'un de nos meilleurs amis - le meilleur, dirais-je - a dû partir, frappé aussi par la maladie et par un accident qui en fait une victime du devoir. - Ses journaux ont dit et reproduit que la mort de ce jeune homme distingué était due à un empoisonnement par le thiophosgène; jeudi 6 février il avait eu le malheur de briser un flacon rempli de cette substance et d'en respirer les vapeurs; ces dernières aggravèrent une bronchite dont il souffrait depuis quelques jours et notre ami croyant que sa forte constitution résisterait au mal, sortait et travaillait comme de coutume; il fut emporté rapidement par la maladie. C'est à cet ami, ce regretté compagnon d'études et ce vaillant clubiste, que nous tenons aujourd'hui à rendre hommage. Ah! il était bien modeste notre cher Jules Gamet; qu'il nous permette cependant de retracer sa laborieuse carrière et de parler encore de son excellent cœur.

Jules-Elysée Gamet était né le 5 Mai 1865 à Etalans (Départ^t du Doubs); son enfance s'écoula à Valangin et il vint faire ses humanités dans les collèges de notre ville; sorti du Collège latin, il entra le 11 Avril 1881 au Gymnase, où il suivit les cours de la section de pédagogie; là déjà, il était ce qu'il fut dans la suite: un élève modèle, aimé de tous ses professeurs; après avoir obtenu, en Avril 1883, le brevet supérieur pour l'enseignement primaire, notre ami fut nommé instituteur de l'École pénitentiaire. Dans ses nouvelles fonctions, le jeune instituteur avait fort bien compris la tâche qui lui avait été confiée; ayant un cœur chaud et compatissant, il s'intéressait à ses élèves (la plupart des adultes) et il était devenu leur éducateur; possédant une instruction solide, esclave du devoir, il donnait d'excellentes leçons, éveillant chez les détenus le goût des récréations intellectuelles et le désir de combler les lacunes de leur instruction élémentaire. Beaucoup d'entre eux s'adressaient à lui pour rédiger les lettres qui avaient pour but de rétablir les relations de famille et renouer des liens que leur conduite avait brisés; Jules Gamet était aimé et respecté et son influence morale contribuait puissamment à réveiller les bons sentiments parmi ses élèves et à les remettre sur le droit chemin. "Aussi c'est avec regret, nous écrivait M. le D^r Guillaume, que je l'ai vu quitter ce poste, qu'il remplissait avec tant de distinction; son départ me

"prisait aussi de sa société que je recherchais, car j'aimais m'entretenir avec lui de sciences naturelles, du Rameau de Sapin et de notre cher Club Jurassien; Jules Gamet est un exemple à citer à tous les membres de notre société et à tous les étudiants;"....

Tout en donnant ses leçons, de 1883 à Juillet 1889, Jules Gamet avançait dans ses études et le 8 Octobre 1885 il obtenait le brevet de capacité pour l'enseignement secondaire scientifique. Continuant toujours ses leçons à l'École pénitentiaire, il préparait sa licence ès-sciences mathématiques et après la soutenance d'une thèse sur **le Pendule**, il obtenait ce grade avec la mention "très satisfaisant;" le 17 Novembre 1887.

Excelsior ! semblait être la devise de notre ami; en effet, loin de s'arrêter à ce succès, il se décida à se vouer complètement à la chimie; ici nous ne pouvons mieux faire que de laisser la parole à l'honorable M^e Prof. Billeter :

"Choissant la chimie comme branche principale, Jules Gamet se voua avec ardeur aux travaux du laboratoire; c'est à ce moment qu'on put remarquer avec quelle facilité son intelligence si admirablement organisée s'assimilait les sciences les plus diverses. Dès le 1^{er} Janvier 1888, le professeur lui confiait la préparation de l'enseignement pratique et l'attachait ainsi étroitement à notre Académie; nommé préparateur des cours théoriques et pratiques le 14 Juin 1889, Jules Gamet travaillait avec un plein succès à la thèse qu'il voulait soutenir en vue du doctorat; il s'occupait activement de recherches scientifiques sur le thiophosgène et son action sur des bases organiques; les résultats positifs auxquels il était arrivé et dont il sera parlé ailleurs, auraient dû couronner son zèle, mais, hélas! la mort est venue briser cette belle carrière... Comme préparateur, Jules Gamet était devenu un modèle; il avait toute la confiance de ses professeurs et les étudiants trouvaient en lui un conseiller sûr et aimable."

À côté de ces multiples travaux qui, croyait-on, devaient absorber tout son temps, notre ami s'occupait, pour le Département de l'Instruction publique, de la partie financière de la loi sur l'enseignement primaire; le zèle qu'il déploya en cette circonstance lui valut, le 17 Juin 1889, un don spécial: le Département lui remettait un service en argent.

Et ne croyez pas que là se bornait son activité; la vie de société avait trouvé en Jules Gamet un de ces membres précieux, nous dirons même indispensables: c'est d'abord au Club Jurassien qu'il entre, en Novembre 1880, pour en devenir successivement secrétaire, président, secrétaire central et enfin président central l'année passée.

Son prédécesseur, M. le prof. Hülliger, a retracé l'activité de notre regretté Président central et ses paroles méritent d'être retenues par tous les clubistes:

"Le Club Jurassien fait aujourd'hui une perte bien douloureuse; un de ses membres les plus dévoués, les plus sympathiques et les plus distingués, son cher président central, est couché dans le tombeau. Il était au milieu des jeunes clubistes qui l'entouraient, comme un foyer de lumière et de chaleur, une source véritable de science et d'affection. - Depuis plusieurs années, la propriété du Club Jurassien, au Creux-du-Van, était tombée dans l'oubli, les clubistes n'en savaient plus même les limites; faute de soins et de surveillance, cette propriété était menacée de déchéance, quand survint Jules Gamet. A peine nommé président central dans la dernière assemblée générale, Jules Gamet, avec l'ardeur juvénile qui le distinguait, se met à

l'œuvre; il se munit des documents nécessaires, prend sur le cadastre les longueurs et les angles indispensables, puis, suivi d'une poignée de courageux clubistes, il s'en va dans la montagne, découvrir l'une après l'autre, malgré la neige, toutes les bornes de notre petit domaine. Ce qu'il dépensa là-haut, pendant les deux journées que dura l'expédition, d'esprit et d'amabilité graciense, il me serait impossible de vous le dire. Ce que je sais, c'est que tous ses compagnons resirent enchantés de leur jeune Président, de la manière savante et modeste à la fois dont il les dirigeait, leur disant: Entrez ici la neige, vous y trouverez la pierre que vous cherchez. Tous ceux qui l'accompagnèrent au Creux-du-Van, comme tous ceux qui le connurent dans nos assemblées générales, desirent ses amis; tous les clubistes se souviendront de lui avec bonheur, à la pensée d'avoir pu goûter l'amitié d'un jeune homme si distingué; tous aussi conserveront profondément gravé dans leur cœur l'exemple magnifique de travail, de dévouement et de modestie qu'il leur a donné."

Entre temps, Jules Gamet prenait part à la fondation, à Neuchâtel, d'une section d'Helvetia; membre fondateur en 1883, il en fit partie jusqu'en 1885 et remplit les charges de secrétaire, fus-major et président.

Enfin, le 6 Décembre 1889, il nous communiquait tout le plaisir que lui avait causé son admission dans la Société des sciences naturelles, dont il n'aurait pas tardé de devenir un des meilleurs membres.

* * *

Ainsi, au moment où Jules Gamet allait couronner ses études par le Doctorat, au moment où il allait s'unir à une compagne dévouée, alors qu'il venait d'être reçu de la famille neuchâteloise, la mort détruisait cruellement ce bel avenir. Chacun sentait si bien quelle perte nous faisons, que toute la ville de Neuchâtel et de nombreux amis du canton ont tenu à témoigner leur vive sympathie à la famille affligée. Le Corps enseignant supérieur, le Département de l'Instruction publique, le Club Suraisien, l'Helvetia, les étudiants, ont couvert le cercueil de couronnes magnifiques, M. le D^r Billetter, avec une émotion mal contenue, a prononcé l'éloge du défunt: "Pour moi, dit-il, Jules Gamet restera inoubliable. Plus encore par son travail persévérant et par son ardeur excessive que par l'accident de Soudi, il est véritablement une victime de la science."

M. Hulliger, en termes émus, dit un dernier et reconnaissant adieu au défunt.

La mémoire de l'ami que nous pleurons nous sera chère: le plus beau style, les paroles les plus éloquentes, ne sauraient témoigner notre admiration et notre attachement pour ce noble caractère.

Tout ce que je puis te dire, mon excellent ami Gamet, en notre nom à tous, c'est que ton souvenir restera profondément gravé dans nos cœurs; ta vie, toute de travail et de dévouement, sera un exemple pour nous.

Repose en paix et que la terre te soit légère!

Maurice Tripet.

Neuchâtel, Février 1890.

QUELQUES SOUVENIRS

à propos de la notice sur la famille Thomas de Ber (Voir Nos 8-11 de 1889) - Suite.

C'est avec Muret que j'ai fait ma première visite à Emmanuel Thomas, en Juin 1856. Nous n'étions pas annoncés, mais je vis bien qu'entre Thomas et Muret les cérémonies n'étaient pas de saison. L'impression que le vénérable botaniste des Ovens a produite sur moi est celle d'un de ces campagnards d'élite auxquels une vie bien remplie et un but élevé ont donné ce cachet de dignité qu'on n'oublie plus. Emmanuel était très gai et grand causeur; il riait volontiers: c'était le type du vieux Vaudois, tel qu'il n'existe plus guère aujourd'hui, simple de manières, simple de cœur, mais observateur très fin; naïf de langage, mais d'une intelligence supérieure.

Le Val de Cogne et ses belles plantes m'attiraient beaucoup à cette époque, et je croyais que l'*Aethionema Thomasi*, le *Campanula Allionii*, les *Pedicularis* de l'Alpe de Chasaniis étaient des découvertes toutes récentes. Lorsque je lui en parlai, son visage s'anima, il m'ouvrit en riant les paquets de son magasin, - c'est ainsi qu'il appelait son vaste herbier - et me fit voir ses trésors, avec les étiquettes portant la date de la récolte, et qui prouvaient qu'il avait déjà cueilli toutes ces belles plantes depuis vingt ans et plus. Prenez, prenez, me disait-il, en m'offrant de magnifiques échantillons de l'*Aethionema* chargés de ses fruits scarieux et luisants. Qu'aurait-il pensé, s'il avait su alors qu'on a trouvé récemment cette plante rare sur le sommet du Djurdjura, au-dessous des forêts de cèdres, dans l'Atlas algérien, avec ce même *Astragalus depressus* qui l'accompagne aussi à Cogne? Qu'aurait-il dit, s'il avait soupçonné que le splendide *Grisetum valesiacum* a sa station la plus étendue, sa patrie peut-être, au littoral africain, sur les hauts-plateaux de l'Algérie méridionale, avec le même *Bromus tectorum* qui croît à côté de lui près de St Léonard et à Montorge, dans le Valais? ⁽¹⁾

Du magasin, Emmanuel Thomas nous conduisit à son jardin, autrefois celui de Schleicher. Se cultive encore, dans mon petit jardin alpin de Siestal, un pied de cette *Primula helvetica* Schleich., à dents aiguës, à farine jaunâtre, à fleurs lurido-rougeâtres, que j'ai rapportée cette fois-là des Ovens et qu'Emmanuel a arrachée pour moi, tout en me faisant remarquer que personne ne sait d'où elle vient, mais que Schleicher l'avait soupçonnée d'origine écossaise, ce qui, du reste, n'est pas possible, attendu que cette plante est un hybride et que ses parents, quoique inconnus jusqu'à ce jour, ne vivent point dans les pays du Nord.

(A suivre.)

D^r H. Christ.

AUX CLUBISTES !

Nous attirons l'attention des clubistes sur un point spécial de notre histoire du Surra: beaucoup d'entre eux auront remarqué les nombreuses bornes, pierres, fenêtres, portes, sculptées aux armoiries du pays ou de nos familles neuchâteloises; ces monuments modestes méritent d'être conservés par le dessin ou la photographie, car beaucoup ont déjà disparu sous le marteau du démolisseur ou de l'entrepreneur moderne.

A ce Numéro est joint le portrait en photogravure de S. Gamet.

(1) Le val de Cogne est situé en Piémont; il s'ouvre à Aymavilles, sur la vallée d'Aoste, et se dirige vers le sud-est. Le val de Cogne est connu pour l'une des stations des Alpes occidentales les plus riches en plantes rares.

(2) Voyez Trabut: Les zones botaniques de l'Algérie, 1888, pages 7 et 8.